

CHÉNIER, Rémi, *Québec. Ville coloniale française en Amérique : 1660-1690*. Ottawa, Environnement Canada, Service des parcs, coll. « Études en archéologie, architecture et histoire », 1991. 293 p.

André Lachance

Volume 46, numéro 2, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305067ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305067ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lachance, A. (1992). Compte rendu de [CHÉNIER, Rémi, *Québec. Ville coloniale française en Amérique : 1660-1690*. Ottawa, Environnement Canada, Service des parcs, coll. « Études en archéologie, architecture et histoire », 1991. 293 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 302–303.
<https://doi.org/10.7202/305067ar>

CHÉNIER, Rémi, *Québec. Ville coloniale française en Amérique: 1660-1690*. Ottawa, Environnement Canada, Service des parcs, coll. «Études en archéologie, architecture et histoire», 1991. 293 p.

Au cours de la dernière décennie, l'historiographie urbaine s'est enrichie de plusieurs publications consacrées à la ville de Québec. Les travaux du PRDH ont permis à la démographe Danielle Gauvreau de mener à bien une recherche doctorale sur la population québécoise: *Québec. Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France* (1991). Pour leur part les études menées par les historiens du Service des parcs du Canada ont conduit à la publication de trois bons ouvrages sur la ville de Québec: *Québec, ville fortifiée, du XVII^e au XIX^e siècle*, en 1982, *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871* en 1987 et en 1991, *Une ville de locataires, Québec au XVIII^e siècle*. Le volume de Rémi Chénier s'insère dans cette série d'études.

L'objet de cette monographie sur la ville de Québec est de «décrire un cas d'urbanisation en Nouvelle-France» (p. 11). Dans ce but, trois secteurs de la vie urbaine québécoise ont été privilégiés: l'administration municipale, l'évolution physique et la démographie, chacun de ceux-ci constituant un chapitre. Mais avant d'aborder ces sujets, l'auteur a voulu préciser le sens du mot ville à l'époque. Dans ce but, il a examiné le concept de ville à la lumière des diverses théories et définitions avancées par les géographes, urbanistes, historiens et auteurs de dictionnaires aux XVII^e et XVIII^e siècles. Cette recherche l'a conduit à la conclusion que Québec au XVII^e siècle est une ville même s'il lui manque un des critères les plus importants pour déterminer le caractère urbain d'une agglomération à l'époque: des remparts. Ce sont, selon Chénier, l'aspect physique de la ville et la ségrégation spatiale entre les citadins de la Haute et Basse Ville qui permettent à Québec d'avoir quand même ce titre. Le deuxième chapitre est consacré aux institutions administratives que l'on retrouve à Québec au XVII^e siècle. L'auteur essaie ainsi de cerner les rôles joués par le gouverneur, l'intendant, les conseillers du Conseil souverain et le grand voyer dans l'administration municipale. Il démontre bien que chacun selon son champ de juridiction veille sur la bonne marche et le développement de la capitale de la Nouvelle-France. Par exemple les autorités coloniales, en accord avec les conseillers, édictent des règlements de police concernant le commerce, la pratique des métiers, la protection des incendies, l'hygiène, les bonnes mœurs, et ordonnent au lieutenant général de la Prévôté de Québec de veiller à leur observation dans la ville. Rémi Chénier s'est aussi penché sur la participation des citadins à la régie de leur ville. Il conclut qu'elle a toujours été «aléatoire» et dépendante du degré de «tolérance des autorités en place». Ensuite, par le biais de l'étude des concessions de terrain et des marchés de construction, l'auteur aborde l'évolution physique de la ville au XVII^e siècle. De nombreux tableaux et graphiques lui permettent de décrire l'occupation du sol urbain, entre autres le manque d'espace dans la Basse Ville et le fait qu'à la fin du XVII^e siècle «la ville est presque définitivement établie dans son ensemble» (p. 158). Ces chiffres, courbes et histogrammes l'autorisent à conclure que la maison de colombage est celle qui se retrouve en plus grand nombre à Québec. En plus l'auteur constate qu'à la fin du siècle s'amorce le passage du colombage à la

Pierre dans la construction domiciliaire. Enfin le dernier chapitre étudie la population de la ville, sa croissance, sa répartition, sa composition. Cet examen est mené à partir des recensements nominatifs de 1666 et 1681.

Terminé en 1979 et cité presque immédiatement dans les ouvrages produits par les historiens du Service des parcs du Canada, ce n'est que douze ans plus tard que le Service décide de publier *Québec. Ville coloniale française en Amérique*. Quoique limitée à la deuxième moitié du XVII^e siècle, cette étude constituait pourtant au début des années 1980 un apport intéressant à l'historiographie urbaine, en particulier par l'étude des institutions municipales et la mise en place du paysage urbain. Depuis ce temps, malheureusement, des publications de plus grande envergure telles celles citées au début de ce compte rendu, ont précédé la sortie en librairie de l'étude de Rémi Chénier, si bien que son apport actuel à l'historiographie urbaine est limité. La monographie de Danielle Gauvreau, sur la démographie de la ville de Québec, par exemple, dépasse de beaucoup le petit essai comparatif que Chénier consacre à la population québécoise de la deuxième moitié du XVII^e siècle. Nous nous demandons d'ailleurs pourquoi il n'a pas mis à jour sa bibliographie, dans laquelle ne figurent ni le volume de Gauvreau ni celui de Hare, Lafrance et Ruddel sur *l'Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*.

Malgré ces restrictions, l'étude de Rémi Chénier vient compléter certaines connaissances que nous avons du fonctionnement de l'administration municipale à Québec. Elle apporte aussi des compléments d'informations sur le développement et l'organisation physiques de la capitale de la Nouvelle-France. La recherche de Rémi Chénier est bien menée; ses tableaux et graphiques appuient parfaitement ses démonstrations. Toutefois l'auteur est trop prudent et n'ose aller au-delà des chiffres. Souvent son analyse s'arrête à la description. Dans le chapitre 3, par exemple, il nous fait très bien connaître les composantes extérieures de la maison québécoise mais très peu de liens sont faits avec ceux et celles qui l'habitent. La description s'arrête trop fréquemment aux données arithmétiques.

En somme cette monographie expose très bien les divers éléments constitutifs de la ville de Québec mais on ne voit pas ce qui les unit et surtout comment ils s'influencent mutuellement. Bonne étude descriptive de la ville de Québec entre 1660 et 1690, cet ouvrage vient compléter les monographies plus générales déjà publiées sur le sujet. En terminant, il est important de souligner la richesse iconographique de cette étude. Le lecteur y trouvera de belles illustrations et plusieurs plans inédits ou du moins peu publiés de la ville de Québec au XVII^e siècle.